

organisations succéderont, qui elle-même se modifiera sous différents aspects, deviendra un élément constitutif d'autres organismes collectifs ou disparaîtra dans des formes sociales très avancées ainsi qu'on pourrait le supposer. Nous ne ressentons pas le besoin d'être en principe pour ou contre la famille, ainsi que d'être, par exemple, pour ou contre l'Etat: il nous intéresse de saisir — pour autant qu'il est possible, le sens de l'évolution de ces types d'organisation humaine, et de nous demander si un jour ils disparaîtront de la manière la plus objective, car il n'entre pas dans notre esprit de les considérer comme sacrés et intangibles, ni comme pernicieux et à détruire: le conservatisme et son revers (soit la négation de toute forme d'organisation et d'hierarchie sociale) étant également faible au point de vue critique et également stérile en résultats.

En dehors de l'opposition traditionnelle des catégories: individu et société, nous suivons — pour l'étude de l'histoire humaine — la formation et l'évolution d'autres unités, soit les collectivités humaines organisées: groupements restreints ou étendus d'hommes, fondés sur une division de fonction et une hiérarchie, qui paraissent être les facteurs et les auteurs de la vie sociale. Ces unités peuvent se comparer, seulement en un certain sens, aux unités organiques, à des organismes vivants, dont les cellules ayant différentes fonctions et valeur sont les hommes ou les groupes élémentaires d'hommes. Mais l'analogie n'est pas complète puisque, alors que l'organisme vivant a des limites définies et un cours biologique de développement et de mort, les unités sociales organisées ne sont pas fermées par des frontières fixes et se rénovent continuellement, s'enchevêtrant entre elles, se décomposant et se recomposant au même moment. Ce qui nous intéresse, c'est prouver (et c'est pour cette raison que nous avons insisté sur le premier exemple assez simple de l'unité de famille), que, si ces unités sont évidemment composées d'individus et si leur composition est variable, elles agissent toutefois comme des « tout » organiques et leur décomposition en unité individu n'a qu'une valeur mythologique et irréelle. L'élément famille a une vie unitaire qui ne dépend pas du nombre d'unités qu'elle renferme, mais du réseau de leurs rapports. Ainsi, par exemple, pour nous exprimer d'une façon banale, la famille composée du chef, des épouses, et de certains vieux inhabiles, n'a pas la même valeur que la famille qui comprend, outre le chef, certains jeunes enfants aptes au travail.

De cette première forme d'unité organisée d'individus qui est la famille, et qui représente la première division de fonctions et les premières hiérarchies et formes d'autorités, de direction des activités d'individus, d'administration, on passe — au cours de l'évolution — indéfiniment à d'autres formes d'organisation toujours plus complexes et plus vastes. La raison de cette complication consiste dans la complication des rapports et des hiérarchies sociales naissant d'une différenciation toujours plus grande et qui est strictement déterminée par les systèmes de production: l'art et la science se mettant à la disposition des activités humaines pour la production d'un nombre toujours croissant de produits (au sens le plus vaste du mot) aptent à satisfaire les besoins de sociétés humaines, plus nombreuses et plus évoluées, vers des formes supérieures de vie. Le fondement d'une analyse qui veut saisir le processus de formation et de modification de différentes organisations humaines et le jeu de leurs rapports dans la société entière, doit se baser sur la notion du développement de la technique productive et des rapports économiques surgissant de la situation des individus dans les différentes fonctions qu'exigent le mécanisme productif. La formation et l'évolution des dynasties, des castes, des armées, des Etats, des empires, des corporations, des partis, peuvent et doivent être suivies au travers d'une analyse reposant sur de tels éléments. Au sommet de ce développement complexe on peut croire qu'il y ait eu une forme d'unité organisée qui coïncide avec les limites mêmes de l'humanité, en réalisant la division rationnelle des fonctions, parmi tous les hommes. L'on peut aussi discuter à savoir quel sens et quelle limite aura — dans une forme supérieure de la vie humaine — le système hiérarchique de l'administration collective.

Nous intéressent d'arriver à l'examen de ces organismes unitaires dont les rapports intérieurs sont fondés sur ce qui est couramment appelé le « principe

démocratique », nous introduirons une distinction simplificatrice entre les collectivités organisées qui reçoivent leur hiérarchie de l'extérieur, et les collectivités organisées qui forment cette hiérarchie par elles-mêmes en la retirant de leur sein. Suivant le concept religieux et la théorie parfaite de l'autorité, la société humaine serait, en tout temps, une collectivité-unité qui reçoit sa hiérarchie de pouvoirs surnaturels; nous n'insisterons pas dans la critique d'un semblable simplisme métaphysique qui est contredit par toute notre expérience. La hiérarchie naît des raisons naturelles de la nécessité de la division des fonctions, et il en est ainsi, évidemment, au sein de la famille. Celle-ci se transformant en tribu et en horde, doit s'organiser pour lutter contre d'autres organisations et par là surgissent des hiérarchies militaires, basées sur l'opportunité de confier le commandement au plus capable, de valoriser les énergies communes. A ce critère, le choix dans l'intérêt commun, qui est depuis des millénaires plus ancien que l'électoralisme moderne, car les rois, les capitaines et les ecclésiastes furent originellement électifs, d'autres critères de formation des hiérarchies se superposent, donnant ainsi lieu à des privilèges de castes — au travers de l'hérédité familiale — ou aux initiations d'Ecoles, de sectes et cultes restreints: la possession d'un degré de capacité justifié par des aptitudes et fonctions spéciales étant le meilleur élément pour la transmission de ce degré, au moins par la voie normale.

Nous n'entendons pas — nous l'avons déjà dit — suivre tout le développement de la formation au sein de la société, des castes et ensuite des classes qui, à la nécessité logique d'une division de fonction superposent le monopole du pouvoir et de l'influence, qui s'accompagne d'une position de privilège de couches données d'individus à l'égard du mécanisme économique.

Chaque caste dirigeante se donne elle-même, d'une façon ou d'une autre, une hiérarchie organisée, et il en est ainsi pour les classes économiquement privilégiées. Pour ne se borner qu'à un seul exemple, l'aristocratie terrienne du moyen-âge se coalisant pour la défense du privilège commun contre d'autres classes, construisait une forme d'organisation qui aboutit à l'avènement de la monarchie, aux mains de laquelle se concentraient les pouvoirs publics, formés complètement en dehors des autres couches de la population. L'Etat de l'époque féodale est l'organisation de la noblesse féodale appuyée par le clergé. L'instrument principal de la force de ces monarchies est l'armée: nous sommes ici devant un type de collectivité organisée où la hiérarchie est organisée de l'extérieur et où le roi nomme les grades dans l'armée, fondée sur l'obéissance passive de chacun de ses composants. Toute forme d'Etat concentre en une autorité unitaire la capacité de commander et d'encadrer une série d'hiérarchies exécutives: armées, police, magistrature, bureaucratie. L'unité-Etat se sert donc, matériellement, de l'activité de toutes les classes, mais elle est organisée sur la base d'une seule ou de quelques classes privilégiées qui ont le pouvoir de construire les différentes hiérarchies. Les autres classes et, en général, tous les groupements d'individus qui voient excessivement bien comment les intérêts et les exigences de tous ne sont nullement garantis par l'organisation étatique existante — bien que celle-ci en présente régulièrement la prétention — cherchent à se donner des organisations particulières pour faire prévaloir leurs intérêts, et cela en partant de la constatation élémentaire de l'identité de position des composants de ces organismes à l'égard de la production et de la vie économique.

Si nous nous occupons, et cela va de soi, de ces organisations qui se donnent elles-mêmes leurs hiérarchies et si nous nous posons le problème du « comment » ces hiérarchies doivent être désignées pour représenter la meilleure défense des intérêts collectifs de tous les composants de l'organisation, afin d'éviter la formation, en son sein, de stratifications fondées sur le privilège, la méthode basée sur le principe démocratique se présente devant nous: consulter tous les individus et se servir de l'avis de la majorité pour la désignation de ceux parmi eux qui devront occuper les grades dans la hiérarchie.

La critique d'une semblable proposition doit être beaucoup plus sévère selon qu'elle se propose d'analyser son application à la société telle qu'elle est aujourd'hui, à des nations données, ou s'il s'agit de l'introduire au sein d'organismes beaucoup plus limités, tels que les syndicats prolétariens et les partis.